



HAL
open science

Littératures tsiganes : un événement politique

Cécile Kovacshazy

► **To cite this version:**

Cécile Kovacshazy. Littératures tsiganes : un événement politique. Cécile Canut. L'EXEMPLE DES ROMS. LES ROMS, POUR L'EXEMPLE, 35, éditions Lignes, 2011, 978-2-35526-063-6. <hal-04800194>

HAL Id: hal-04800194

<https://hal.science/hal-04800194v1>

Submitted on 23 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

lignes

juin 2011

Directeur

Michel Surya

Secrétaire de rédaction

Sébastien Raimondi

Comité

Fethi Benslama | Véronique Bergen | Alain Brossat

Jean-Paul Curnier | Georges Didi-Huberman

Jean-Paul Dollé | Olivier Le Cour Grandmaison

Bernard Noël | Jacqueline Risset

Jacob Rogozinski | Enzo Traverso | Daniel Wilhem



LE REBUT HUMAIN

JACOB ROGOZINSKI & MICHEL SURYA, <i>Présentation</i>	5
JACOB ROGOZINSKI, « <i>Pire que la mort</i> » <i>Les lépreux au Moyen Âge: de l'exclusion à l'extermination</i>	7
MARC NICHANIAN, <i>Le rebut du sujet</i>	31
MARTIN CROWLEY, <i>Vivre à l'écart</i>	48
JÉRÔME LÈBRE, <i>Les failles du monde</i>	61
DIOGO SARDINHA, <i>Penser comme des chiens:</i> <i>Foucault et les Cyniques</i>	73
MATHILDE GIRARD, <i>Rebut divin, rebut humain</i> <i>D'un renversement remontant jusqu'aux origines</i>	95

Textes réunis par Jacob Rogozinski et Michel Surya

L'EXEMPLE DES ROMS

LES ROMS, POUR L'EXEMPLE (suite et fin)

ÉRIC FASSIN, <i>Pourquoi les Roms?</i>	115
JEAN-PIERRE DACHEUX, <i>Nous sommes tous des Roms européens</i>	123
EMMANUEL FILHOL, <i>L'investissement du thème tzigane</i> <i>dans la culture de l'Europe</i>	137
CÉCILE KOVACSHAZY, <i>Littératures tsiganes: un événement politique</i>	162
CLAIRE COSSÉE, « <i>Les-Roms-migrants-et-gens-du-voyage</i> », <i>ou l'ethnisation du politique à l'ère néolibérale</i>	167
GUILLAUME SIBERTIN-BLANC, <i>Les Indiens d'Europe</i> <i>(notes structurales et schizo-analytiques</i> <i>pour la stratégie minoritaire)</i>	180

Dossier conçu et réalisé par Cécile Canut

Littératures tsiganes: un événement politique

Cécile Kovacshazy

Un nom en place d'un lieu confisqué

Ainsi les « Roms » se sont retrouvés cet été, et bien involontairement, au centre du débat politique et médiatique français. Un président, embourbé dans les affaires et au faite de son impopularité, vit l'opportunité d'un déplacement de l'attention : il suffisait de s'emparer d'un fait-divers impliquant des Gens du voyage, de « *durcir le ton* » (pour reprendre les commentaires journalistiques du moment) tout en montant en généralité. On allait désormais, selon les mots du ministre de l'Intérieur à l'issue de la rencontre interministérielle du 28 juillet 2010 toute entière consacrée « *aux problèmes que pose le comportement de certains ressortissants des communautés au regard de l'ordre public et de la sécurité* », « *sanctionner des comportements illégaux* », sans, précisait-il, « *stigmatiser une communauté* ». Mais les « communautés » étaient, bien sûr, nommément désignées : Gens du voyage et Roms. Gens du voyage, et plus encore, à mesure que le regard de l'opinion publique était capté par le doigt présidentiel ainsi pointé vers « des communautés » roms. Les « Roms », avec la stigmatisation auquel conduit ici le pluriel, un pluriel répété et bientôt exclusif, donc ainsi plus encore stigmatisant : « les Roms » définitivement, puisque sous la forme d'un quasi néologisme, un mot-valise. Une « communauté » unifiée et réifiée dans ce pluriel. « LesRoms », sous une apparence qui a pu paraître à certains respectueuse, à d'autres exotique, sont bien un stigmate apposé sur des populations définies de façon floue et variable. Car ce néologisme est devenu à l'été 2010 un vecteur linguistique pour la mise en place de réformes dans la politique migratoire française et européenne. Convoquer dans

le débat public « LesRoms », c'est ne plus parler des Roms, ne plus évoquer *un* Rom ou un autre, et bien sûr encore moins entendre parler un Rom. *LesRoms...* Comme si un Rom les valait tous, figure d'emblée générique, comme s'ils étaient tous pareils... tous ces prétendus « *filz du vent* », censé être essentiellement ou culturellement des nomades¹, donc de « *véritables Européens* » (Günter Grass), puisque des gens « *tellement libres* ». Ces qualificatifs, arborés dans les discours comme neutres, voire mélioratifs, induisent juridiquement et politiquement qu'une partie de la population européenne serait transnationale et n'appartiendrait à aucun lieu, ne participerait d'aucune nation. LesRoms sont des Roms sans être aussi ou d'abord des Français, des Hongrois, des Allemands, des Roumains, etc. Et d'une population sans nation on peut très vite passer à une population sans droits. Au-delà de ces effets propres, cette déshistoricisation d'une partie de la population des nations européennes, qui n'est pas nouvelle, est aberrante historiquement. De nombreux travaux d'historiens ont désormais établi que les familles tsiganes sont – pour des raisons variant selon leur pays de résidence – des populations très largement attachées à un territoire, puisque impliquées dans des activités économiques voire culturelles au niveau local². Pourtant ce sont les discours culturalistes généralisants qui prédominent publiquement : en occultant la variété des réalités historiques des familles tsiganes, ils inventent bien cette fiction rom, participant à la déterritorialisation des Tsiganes.

1. À propos de la construction d'une identité nomade concernant les Tsiganes, voir « Le "nomadisme tsigane" : une invention politique » d'Henriette Asséo (in *Le Monde* 29 juillet 2010 puis *Mediapart* 3 octobre 2010).

2. On ne s'étonnera donc plus de la facilité avec laquelle les familles tsiganes ont pu être répertoriées avant la Deuxième Guerre mondiale et ainsi internées (en France) et exterminées (en Allemagne, Autriche, Roumanie, etc.) La bibliographie sur l'extermination des Tsiganes par les nazis est longue, on renverra entre autres aux travaux de Guenter Lewy, d'Erika Thurner et de László Karsai.

La littérature comme lieu de subversion

Face à ces affabulations dominantes, la littérature écrite par des Tsiganes, et la fiction en particulier, offre un champ irréductible de résistance subversive en reterritorisant ceux que l'on ne cesse de tenter de priver de lieu. La subversion par la littérature fonctionne ici à plusieurs niveaux. Le simple fait que cette littérature existe produit un renversement des représentations. Loin que « les » Tsiganes soient définitivement, puisque par « nature », cantonnés dans une oralité fantasmée, des Tsiganes écrivent. Des Tsiganes écrivent donc, créent des œuvres d'art et ainsi rompent avec le « problème tsigane », cette représentation qui nie comme sujet. Des écrivains tsiganes s'introduisent irréductiblement dans l'ordre symbolique du monde grâce à la littérature, sans nécessité d'un détour militant, sans obligation de revendication d'une identité dans l'espace public. La littérature devient en soi, puisqu'en tant qu'activité, militantisme tsigane, puisque revendication d'une identité d'auteur, donc d'une autre identité que celle qui est assignée habituellement. C'est là une forme d'*empowerment* (une réappropriation de puissance) radicale, qui propose des fictions littéraires face aux représentations fantasmées des discours politiques et prétendent scientifiques – de mauvaises fictions en vérité. La force politique de ces textes esthétiques vient donc de ce qu'ils contredisent les représentations du sens commun ; leur effraction dans l'ordre symbolique brise le continuum des fantasmes. On ne s'étonnera alors pas de trouver dans les textes la caractéristique stylistique récurrente d'un dialogisme fort, stylème qui rencontre ceux que met en avant l'analyse postcoloniale des textes littéraires : les auteurs tsiganes (c'est-à-dire qui se disent Tsiganes et qui thématisent cette identité dans leurs textes) recourent souvent à une écriture polyphonique qui permet d'articuler différents points de vue, le point de vue stéréotypé (et raciste) étant ainsi mis en perspective par d'autres regards, avertis de l'intérieur, donc plus complexes. Les poèmes de la poétesse manouche française Sterna Weltz-Zigler sont construits sur un dense

réseau de dialogisme entre le gadjo, pétri de ses représentations racistes, et le Manouche qui répond à cette violence par la violence verbale.

« *La pluie se rince de son eau grasse*
Le champ du gadjo est visqueux
Crucifié sur le drap du ciel
La charrette étend ses bras! [...]
Homme pareil aux autres
Mais non! Un gadjo ça reste un gadjo!
La remise pue le moisi, dans les sacs
de grain les rats se démènent et
J'enverrai Peffro – le chat (mon chat)
GITAN!VOLEUR DE POULES!
La pensée en avant comme un balcon de résidence!
Son regard est trop bleu!
Crève donc, pensai-je!
Tes poules sont trop blanches pour que
MA DENT les veuille!¹ »

Ces jeux d'échanges entre les points de vue conduisent à des situations parfois comiques ou du moins ironiques (l'ironie étant une forme canonique de dialogisme), ainsi qu'elles se déroulent dans une nouvelle de l'écrivain hongrois Béla Osztojkán (1948-2008). Dans « Halottak gyertyafényben » (« À la lueur des chandelles », 1985 ; trad. fr. in *Le Bon Dieu n'est pas chez lui*, 2008), le monde fictionnel renverse avec sarcasme et par deux fois les perspectives : les deux héros de l'histoire sont le vidangeur des toilettes du village et le juif ivrogne. Ce sont deux parias gadjé (non-Tsiganes) de leur société qui vont s'exclamer fièrement à plusieurs reprises que, malgré leur marginalité, au moins, ils ne sont pas des Tsiganes ! L'ironie spéculaire de l'auteur connu pour être tsigane n'est pas sans rappeler la théorie du stigmaté développée par Erving Goffman.

1. Sterna Weltz-Zigler, « En sabots », *Romanes*, Les Éditions du Hameau, 1975, p. 47.

Faire de deux non-Tsiganes stigmatisés eux-mêmes des stigmatisateurs de Tsiganes, c'est relativiser le stigmate qui pèse sur les Tsiganes et permettre de revendiquer le stigmate positivement. Enfin, avec une présence tsigane littéraire, une interprétation polysémique (comme pour tout texte littéraire) des mondes tsiganes est indispensable et inévitable, mettant ainsi sérieusement à mal les discours essentialistes (qui sont les discours les plus fréquents portés sur les Tsiganes) qui sont par nature violemment homogénéisants.

Une littérature-monde

Par toutes ces raisons qui subvertissent la représentation de la doxa, les littératures tsiganes ouvrent à de nouveaux mondes possibles (et en cela elles viennent en écho à la théorie des mondes possibles telle qu'elle se développe actuellement dans les études littéraires). L'évidence de la complexité et de la dimension symbolique qu'elles offrent est un adjuvant pour lire le monde dans sa pluralité, par-delà des visions centripètes et hiérarchisantes des référents culturels traditionnellement dominants.

Reste néanmoins une difficulté majeure à cette analyse. Car cette approche sensée et souhaitée qui voit dans la littérature ce qu'elle dit de complexe du monde sans approche hiérarchisante ou axiologique, suppose une désethnicisation de la littérature ; c'est le prérequis pour pouvoir renoncer à une vision essentialiste, réductrice des humains. Or c'est paradoxalement en fabriquant une catégorie ethnique de « littératures tsiganes » qu'on parvient à accrocher l'intérêt des lecteurs à un sujet qui permet de contrevenir aux représentations par trop figées. À ce stade de l'histoire, le critique littéraire est placé dans une quadrature du cercle dont il espère pouvoir sortir d'ici quelque temps, quand on portera du prix à des littératures tsiganes sans plus en souligner d'autres caractéristiques que leurs qualités littéraires.